



Bur

öffentlichen Prüfung

der Schüler

der höheren Bürgerschule zu Pilsau

am

Montag den 7. und Dienstag den 8. April

ladet ergebenst ein

A. Bander,
Rector.

-
1. Études sur la littérature française. Première Étude. Le XVII^e siècle. Von Dr. Rohde.
 2. Schulfachrichten. Vom Rector.

Pilsau, 1879.



Staatliche Universität

in Vilnius

der höheren Lehrerschule in Litaunien

am

1. September 1920

an die

A. Šerelis

Lehrer

Die vorliegende Arbeit ist ein Auszug aus dem Buch 'Die Geschichte der Litauer' von A. Šerelis, Vilnius 1919.

Druckort: Vilnius

Verlag: 'Lietuvos Tiesa' (Lithuanian Truth)

1920

ÉTUDES SUR LA LITTÉRATURE FRANÇAISE.

1^{ère} ÉTUDE. LE XVII^e SIÈCLE.

I.

Le grand mérite du 17^e siècle, c'est d'avoir fondé l'unité dans la littérature française, et de l'avoir tirée de la dureté, de la rudesse, de la sauvagerie de la fin du moyen âge et de l'avoir moralisée. On doit ce changement en premier lieu aux salons où régnaient en souveraines les femmes lettrées, dont le goût, la politesse, la douceur réagirent sur les oeuvres des écrivains.

L'art, le principe religieux en forment la base: mais la philosophie n'y a pas encore pénétré et encore moins l'esprit politique. Corneille, dans ses vers incomparables, célèbre l'héroïsme dans toutes ses acceptions; Racine, principalement à la fin de sa carrière, la religion sous ses côtés vraiment dignes et avec une pureté de style qu'on ne peut qu'admirer; Molière châtie les moeurs de l'époque, la société, les abus de toutes sortes: son génie s'adresse à tout, saisit tout avec une justesse que la critique ne peut atteindre; mais ses oeuvres ne sont encore que la critique des ridicules et des vices, elle ne va pas au-delà, elle ne monte pas plus haut.

On peut dire du 17^e siècle qu'il a créé la littérature française et qu'il y a introduit l'art pur.

Placé entre le seizième et le 18^e siècle, ces deux âges révolutionnaires, le 17^e siècle eut dans les lettres un si parfait équilibre des forces de l'esprit, une puissance d'écrire si parfaitement égale à la puissance de penser, qu'il est resté par excellence le siècle littéraire de la France, que la postérité ne se lasse plus de contempler.

On a baptisé ce siècle du nom de Louis XIV. Lui, dont une parole, un sourire étaient regardés comme une récompense, il comblait d'égards Racine et se laissait battre dans une discussion littéraire avec Boileau. Du reste, les Muses reconnaissantes lui rendirent bien plus qu'elles n'avaient reçu, elles ont consacré son nom. Nous-même, tout en croyant que les Mécènes ne font pas les Virgiles, nous conserverons le mot consacré „de siècle de Louis XIV.“ pour désigner le 17^e siècle, c'est-à-dire cette période de la littérature française qui s'étend des commencements de Corneille à ceux de Voltaire.

II.

Balzac et Voiture se rapprochent par une même préoccupation: le soin de la forme et le culte de la phrase.

Balzac ne nourrissait que de grandes pensées et ne daignait écrire que des choses sublimes: il lui fallait les hautes sphères de la vertu romaine; il ne visa qu'à une chose: écrire noblement. Autant Balzac aimait la gravité, autant Voiture affectait la légèreté; il a fait les délices de toute une génération lettrée et polie. Il fut le héros des salons de Paris et régna surtout à l'hôtel de Rambouillet, où on s'occupait de littérature et de galanterie.

Pendant qu'auprès des Tuileries se réunissait, dans l'élégant salon de Rambouillet, la fleur des beaux esprits, et qu'une société choisie cherchait à donner à la société française ce

cachet de distinction et de délicatesse qu'elle a toujours conservé; grandissait à six lieues de Paris, dans un vallon sauvage, une compagnie austère qui exerça, elle aussi, une influence considérable sur cette époque, troublée encore au milieu de ses plaisirs par l'inquiétude religieuse.

Cette compagnie était celle de Port-Royal, qui voulait ramener à l'austérité des mœurs une société avide de jouissance. Ce monastère qui remonte aux premières années du 13^e siècle n'eut son éclat qu'au commencement du 17^e sous Antoine Arnaud, qui reprit les doctrines de Jansenius et de St. Cyran. Ces deux hommes avaient voulu revenir aux sources du christianisme; ils trouvaient l'Église trop complaisante, pleine d'abus et entreprenaient de la régénérer.

Leur dogme fondamental, leur théorie de la grâce, ne tarda pas à les mettre en guerre avec les Jésuites, qui, loin de désespérer les âmes, lâchaient la bride aux consciences, pour mieux les dominer. Une seconde cause qui vint aggraver cette guerre, c'est l'excellente éducation qu'on donnait à Port-Royal à la jeunesse. Les Jésuites jusqu'alors avaient eu le privilège de l'éducation de la jeunesse et presque le monopole des livres de dévotion, ils redoutaient donc de voir leur crédit se tarir dans sa source.

A l'occasion de cette lutte parurent en 1656 les Provinciales, dues à un jeune homme, élève de Port-Royal, Pascal, qu'on ne connaissait encore que comme géomètre et qui se révélait grand écrivain.

Le langage y est vif, net, incisif et ce chef-d'oeuvre de polémique devint alors un chef-d'oeuvre littéraire. On ne peut analyser cet ouvrage, il faut le lire pour l'apprécier; les Provinciales ont fait époque, elles ont, pour ainsi dire, créé la prose française: leur succès a été immense.

Ce jeune homme, qui venait de flageller les Jésuites, n'était destiné qu'à passer sur cette terre, mais en y laissant une terre immortelle. Né en 1623, il mourut en 1662, sans avoir pu terminer une oeuvre dont nous n'avons que les fragments: les Pensées, livre de désespoir, qui surpasse tout ce qui a jamais été écrit des infirmités et des douleurs humaines.

III.

La France n'avait point encore eu, à proprement parler, de théâtre. Les Mystères, les drames de l'Ancien ou du Nouveau Testament, défendus d'ailleurs depuis les guerres de religion n'en pouvaient tenir lieu. Le théâtre des Grecs et les farces empruntées aux Italiens et aux Espagnols, qui leur ont succédé, dont Hardy (1560—1631) fit plus de douze cents pièces, avaient peut-être moins de valeur encore, quand arrivait de Rouen à Paris, un jeune avocat, lourd de langage et de tournure, apportant une comédie intitulée Méliite. Ce jeune provincial devait être le grand Corneille.

Pierre Corneille naquit à Rouen le 6. juin 1606 d'une famille de magistrat anoblie plus tard par Louis XIII. On attribua sa vocation à sa passion pour Mlle. de Pont, qu'il avait comme tout enfant, alors qu'il étudiait chez les Jésuites. L'amour put lui inspirer quelques vers et les fadeurs à la mode, mais je trouverais plutôt la cause de cette vocation dans cet aveu qui est toute une révélation: „Je n'avais pour guide que le sens commun.“ C'est le sens commun qui manquait aux prédécesseurs de Corneille; c'est le sens commun qui lui montra la véritable voie; son génie fit le reste.

Sa première pièce, Méliite, n'était qu'un imbroglio, la brouillerie de quatre amants. Mais on y trouvait un commencement et une fin, du sentiment et surtout un langage simple et net.

Le succès fut tel que les comédiens durent se séparer pour représenter la pièce à la fois au Marais et à l'hôtel de Bourgogne.

A Mérite succédèrent Clitandre, la Veuve, la Galerie du Palais. L'intrigue devenait plus serrée, le style plus naturel, la renommée de Corneille grandissait, et son génie s'annonça dans Médée par un trait sublime:

... Que vous reste-t-il contre tant d'ennemis? — „Moi!“

Pensionné par Richelieu, Corneille tomba en disgrâce du moment où il donnait le Cid (1636). Mais le jugement populaire triomphe de la ligue du grand et puissant ministre avec les petits esprits et des poètes éclipsés et des critiques complaisantes de l'Académie. La Tragédie française était créée.

En 1639 et 1640, Corneille donna Horace, Cinna, Polyeucte, trois chefs-d'oeuvre! Deux ans plus tard, il révéla à Molière la comédie par le Menteur, et jusqu'en 1650, il écrivit plusieurs tragédies, inférieures aux précédentes, mais remplies encore de grandes beautés: La mort de Pompée, Rodogune, Nicomède. Il faudrait s'arrêter là sur la vie de Corneille. Malheureusement le poète, qui vécut encore 34 ans, fut obligé par le besoin de produire sans cesse et tomba de chute en chute; il fût peut-être mort de faim, si Boileau, dont la vie est si pleine d'actes honorables, n'était parvenu à lui faire rendre la pension qui lui avait été retirée. On a longtemps discuté pour savoir lequel l'emporte de Corneille ou de Racine; question oiseuse: Admironons-les tous les deux!

Un point cependant est hors de doute: Corneille est demeuré plus populaire en France. Il le doit à la nature des sentiments héroïques qu'il a su exprimer. Ses personnages ont dix pieds de haut, et sa tragédie enseigne le sacrifice, au lieu des molles langueurs. Nous aimons ce Cid qui préfère l'honneur à l'amour, ce vieil Horace, la personnification du patriotisme, ce Polyeucte que la foi pousse au martyre. Si Camille maudit sa patrie dont le salut lui coûte son amant; si Cléopâtre est poussée au crime par l'ambition, Émilie poursuit Auguste d'une haine toute virile et cherche à venger son père; Pauline est le modèle le plus pur de l'amour sacrifié au devoir et à l'obéissance, Cornélie donne l'exemple le plus touchant de l'amour conjugal. — Don Diègue dit à Rodrigue:

„L'amour est un plaisir, l'honneur est un devoir.“

Horace croit son fils en fuite, on lui demande:

„Que vouliez-vous qu'il fît contre trois?“

Il répond: „Qu'il mourût!“

Auguste tend la main à Cinna qui voulait l'assassiner:

„Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie.“

Polyeucte s'écrie:

„Si mourir pour son prince est un illustre sort,

Quand on meurt pour son Dieu, quelle sera la mort?“

Voilà de ces vers — et ils abondent dans Corneille — qui font rougir la jeunesse et rendent l'homme meilleur.

Terminons par ces mots de Mad. de Sévigné: „Vive donc notre vieil ami Corneille. Pardonnons-lui de méchants vers en faveur des divines et sublimes beautés qui nous transportent. Ce sont des traits de maître qui sont inimitables.“

IV.

Pendant que la tragédie prenait possession de la scène française, la vraie comédie naissait en province. Une caravane comique représentait à Lyon en 1653, une pièce de son chef, L'Étourdi, qui fut accueillie avec enthousiasme.

Le jeune Poquelin qui venait de révéler ainsi son talent, était né à Paris (rue de la Tonnelerie) en 1622 d'un père, tapissier, valet de chambre du Roi, et qui ne voulait en faire qu'un tapissier comme lui; mais l'enfant, protégé par son grand-père, obtint d'entrer chez les Jésuites de Clermont, où il eut pour condisciple le prince de Conti, qui l'appuya par la suite. Poquelin eut encore la bonne fortune d'étudier la philosophie sous Gassendi. Mais il montrait un goût particulier pour les spectacles et malgré les prières de sa famille qui le croyait dés-honoré et damné, on ne put l'empêcher de se mettre à la tête d'une troupe de comédiens bourgeois. C'est alors qu'il prit le nom de Molière.

Après le succès de l'Etourdi, nous le retrouvons à Pézenas. On raconte que les jours de marché dans cette ville, il se rendait dans la boutique d'un barbier en vogue, rendez-vous des oisifs et des campagnards venant aux nouvelles; — les barbiers étaient alors les annalistes du temps — et que là, assis au fond de la boutique dans un grand fauteuil de bois, il écoutait. Pas un trait de malice, de gaieté, de ridicule ne lui échappait: le profond observateur faisait de tout son butin. En 1654, Le Dépit amoureux fut représenté à Montpellier, puis il se remit à voyager jusqu'en 1659, époque à laquelle il obtint le privilège de s'établir à Paris, où il donna les Précieuses ridicules, critique des femmes de ce temps qui se piquaient de littérature. — Tout l'hôtel de Rambouillet assista à la première représentation et ne se fâcha point, il est vrai, de ce que l'auteur avait eu soin de se prendre aux précieuses de province, dans lesquelles celles de Paris n'entendaient pas se reconnaître. Le succès fut tel, qu'à la seconde représentation, les comédiens doublèrent le prix des places. Du parterre on cria: „Courage, Molière, voilà la véritable comédie!“ L'auteur le comprit et dit lui-même à ses amis: „Je n'ai plus que faire d'étudier Plaute et Térence, ni d'éplucher les fragments de Menandre, je n'ai qu'à étudier le monde.“ — Dès lors, en effet, il choisit ses sujets dans la société qu'il avait sous les yeux, et nous le retrouverons à la cour de Louis XIV., critiquant les marquis devant la noblesse, et à Paris, flétrissant les Tartuffes devant les hypocrites.

Un des caractères et des mérites de Molière est de reproduire l'image de la société du 17^e siècle. Il ne peignait pas seulement le marquis, le bourgeois eut aussi son tour, et M. Jourdain, dans le Bourgeois-Gentilhomme, est resté le type de l'enrichi qui veut, du droit de ses écus, prendre rang dans la noblesse. Molière, qui regardait partout, regarda aussi dans le ménage, et dans l'Ecole des femmes et l'Ecole des maris, il se moqua aussi des bourgeois qui prenaient dans leur maison l'autorité d'un sénateur romain.

Mais en défendant les femmes, Molière tenait à les corriger de leurs défauts. Ce qui n'était chez les jeunes personnes qu'un ridicule, devenait chez la femme mariée un défaut et un défaut ruineux. Le mari prend donc dans les femmes savantes, l'intérêt du ménage, négligé par sa femme.

S'attaquer aux marquis, qui ne le pouvait? Le Roi se mettait du côté des rieurs. Les bourgeois n'avaient pas grande influence. Critiquer les femmes était sans doute plus audacieux, mais mettre sur la scène les médecins devenait plus difficile. Les médecins formaient un corps puissant, et la faculté n'entendait pas raillerie. Aussi se déchaînèrent-ils contre L'Amour médecin et le Malade imaginaire.

Après tout, la médecine est chose terrestre. Mais écrire Tartuffe, mettre en scène les faux dévots, toucher aux choses du ciel! On voit d'ici quel orage. Aussi la pièce, dont les trois premiers actes parurent en 1664, et les derniers trois ans plus tard, ne fut représentée publiquement qu'en 1669. Dans l'intervalle, Molière avait donné Don Juan et le Misanthrope, pièce sévère et qui ne fut pas appréciée tout d'abord, malgré son mérite incontestable:

le caractère du héros y est peint de main de maître et en style parfait. Dans son Tartuffe, Molière ne raille plus; il le dénonce comme dangereux, il le montre au doigt et le châtie de son vers indigné et éloquent. Voir la tirade commençant par:

Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux

et finissant ainsi:

Et que leurs passions, dont on leur sait bon gré,
Vont nous assassiner avec un fer sacré.

Dans l'Avare, son Harpagon est resté un type éternel.

Molière est de tous les écrivains du 17^e siècle celui qu'on comprend le mieux et on l'écoute comme s'il avait écrit hier.

Mignard a fait ainsi son portrait: „Il était tout comédien depuis les pieds jusqu'à la tête. Il semblait qu'il eût plusieurs voix; tout parlait en lui, et d'un pas, d'un sourire, d'un clin d'oeil, d'un remuement de tête, il faisait plus concevoir de choses que le plus grand parleur n'aurait pu en dire en une heure.“ — „C'est à mon sens comme un bienfait public,“ dit Sainte-Beuve, „que de faire aimer Molière à plus de gens.“ — Et Boileau interrogé par Louis XIV. qui était le plus grand poète français: „C'est Molière,“ répondit-il.

Molière avait le coeur excellent et sa vie est pleine d'actes de bienfaisance, bien qu'il ne fût pas riche.

Il mourut comme un général sur son champ de bataille le 17. février 1673. Dans une représentation du „Malade imaginaire“, au Palais-Royal, devenu son théâtre, il était très-souffrant; on voulait qu'il se reposât; mais, par dévouement pour les acteurs, les employés qui, disait-il, avaient besoin de leur gain de jour pour vivre, il ne le voulut pas. Avec des efforts surhumains, malgré d'atroces douleurs, la représentation s'acheva, et on put le transporter chez lui, rue de Richelieu, où il expira quelques heures après de la rupture d'un vaisseau dans la poitrine: il avait 51 ans.

En 1778, l'Académie française, où il n'avait pas été reçu, fit placer dans le lieu de ses séances le buste du grand poète avec ce vers au-dessous:

Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre.

Une statue a été érigée en son honneur, en 1844, au-dessus d'une fontaine située en face de la maison où il mourut et qui porte son nom.

V.

Racine et Boileau sont peut-être, avec Bossuet, les images les plus vives du 17^e siècle. Auteurs classiques par excellence, ils ont tant aimé la pompe et l'ordre, qu'on leur a reproché ce qui fait la beauté de leurs écrits. Nourris tous deux de l'antiquité, tous deux élevés dans le plus sévère christianisme, également protégés par Louis XIV., Racine a donné des chefs-d'oeuvre d'élégance et de sentiment, Boileau les a défendus contre l'injustice et la critique. Le satirique faisait en vers les préceptes de l'art d'écrire, pendant que le poète tragique les appliquait.

Ils ont combattu tous les deux pour le bon goût: c'était une raison de les réunir, s'ils ne l'avaient pas déjà été de leur vivant par une amitié à jamais célèbre.

Jean Racine naquit à la Ferté-Milon le 21. décembre 1639. Élève de Port-Royal, son ardeur pour l'Étude était extrême; il annotait ses livres grecs et apprit par coeur un roman grec qu'on avait retiré plusieurs fois de ses mains. Le succès de son ode à la Nymphé de la Seine lui attira, comme il dit, les excommunications de Port-Royal; sa famille l'envoya à Ulzès, en Languedoc, pour y attendre le bénéfice qu'un vieil oncle chanoine devait résigner en sa faveur. Mais, malgré sa

piété, il préférait la poésie à la théologie. Il revint à Paris, noua connaissance avec Molière, qui l'aida probablement de la bourse, sûrement de ses conseils, et lui indiqua le sujet de la Thésaïde. Une ode à la Renommée, montrée à Boileau, amena entre les deux amis une liaison que la mort seule put rompre.

Boileau était presque Parisien; il était né à Crosne, près de Villeneuve-St-Georges. Il avait reçu de la nature un génie moins grand que Racine, mais un rare bon sens. Amoureux avant tout de l'ordre et de la régularité, il disciplina la poésie, établit rigoureusement, dans les ouvrages d'esprit, la division des classes, prêcha la noblesse du langage, insista sur l'étiquette des hémistiches et sur la légitimité inviolable de la césure. — „Après avoir attaqué les mauvais poètes avec toute l'impétuosité de son âge," dit Demogeot, „il combattit à outrance le faux goût importé d'Espagne et d'Italie, puis, laissant reposer la satire et cessant de renverser, il songea à reconstruire." Alors parut l'Art poétique, où il formulait et coordonnait la doctrine littéraire qu'il venait de faire prévaloir. Il entremêla ce travail de l'ingénieuse et élégante plaisanterie du Lutrin... De 1674 à 1703 parurent les plus belles épîtres. — Boileau est un événement immense dans la littérature française. „Racine," dit M. Nisard, „fut un de ces génies accomplis, de la famille des Virgile, des Raphaël, des Mozart, esprits variés, simples, harmonieux: lumières douces et pénétrantes, qui éclairent les plus ignorants comme les plus versés dans la science des choses humaines et qui n'éblouissent personne."

Racine excella à peindre les passions, l'amour maternel dans Andromaque, la jalousie dans Hermione, l'ambition dans Agrippine (1669), l'amour chaste dans Monime, l'amour criminel dans Phèdre. C'est le peintre idéal de la société du 17^e siècle. Ses personnages n'ont de grec que l'habit.

Racine, bien que le plus parfait des poètes classiques, est peut-être celui qui eut le plus à souffrir de la critique. Chaque tragédie qu'il donnait, était, pour ainsi dire, suivie d'une bataille dans laquelle Boileau combattait vaillamment au premier rang pour la défendre du bon goût. D'ailleurs, „ces deux amis avaient un égal empressement à se communiquer leurs ouvrages avant que de les montrer au public, égale sévérité de critique l'un pour l'autre, et égale docilité." Les attaques dont la tragédie de Phèdre fut l'objet, dégoutèrent Racine du théâtre (1677). L'esprit religieux reprenait aussi de l'empire sur sa personne; une seconde vie commença pour lui et nous le retrouvons dans la seconde partie du règne occupé à charmer par des pièces religieuses Esther, Athalie (1688 et 1691), Louis XIV. vieillissant et converti.

Dans la correspondance des deux poètes, leurs caractères se montrent à jour et on y juge de l'amitié qui les unissait. Modèles de simplicité, leurs lettres honorent autant leur esprit que leur cœur, et ne sont pas devenues une des moins intéressantes et des moins belles parties de leurs œuvres, bien qu'elles n'aient jamais été écrites en vue de la publicité. Racine et Boileau écrivaient toujours comme ils pensaient et comme ils sentaient: voilà le secret du charme que nous trouvons dans cette correspondance qui nous révèle de nobles caractères.

VI.

„Bossuet est, pour ainsi dire, l'âme du siècle de Louis XIV.: il règne à côté du grand roi; il règne sur le roi lui-même par la double puissance de la doctrine et du génie. Athlète infatigable, on le retrouve partout et toujours victorieux. Il semble que l'époque tout entière soit pénétrée par sa pensée, et que, pour bien connaître les principes du siècle, il suffise de comprendre Bossuet." (Demogeot.)

Nourri autant que Racine et Boileau des écrivains profanes, il était plus familiarisé avec la littérature chrétienne. Homère et la Bible, voilà ses deux maîtres.

Né à Dijon, patrie de St. Bernard, en 1627, il fut envoyé à Paris l'année même où Richelieu y revenait de son voyage dans le Languedoc. La vue de ce dur vieillard, déjà pâle des approches de la mort, produisit sur le jeune Bossuet une première impression bien forte du contraste des choses humaines, que tant de puissance finissant par la mort.

L'éclat de sa thèse de philosophie, qu'il soutint en 1643, lui ouvrit les portes de l'hôtel de Rambouillet.

Pendant 10 ans, il se montra dans toutes les chaires de Paris (1659—1669). Le caractère de Bossuet, c'est la force et l'énergique vérité de ses expressions.

Le grand cœur de Bossuet et son génie se montrent dans les oraisons funèbres et surtout dans celle du plus grand capitaine du siècle, le prince de Condé, son ami.

En outre, Bossuet a écrit un Discours sur l'histoire universelle, où il se montre trop orateur, théologien prédicateur pour nous satisfaire. Évêque, Bossuet ramène tout à Dieu et voit partout sa main dans la destinée des hommes et des empires.

En politique, il est l'apôtre de l'autorité absolue et donne une origine divine au gouvernement de Louis XIV.

Nous sommes habitués à ne pas reconnaître de rival à Bossuet comme sermonnaire.

Les contemporains lui en donnèrent un, Bourdaloue, et même le placèrent au-dessus de lui. Surnommé le dernier père de l'Église, il dédaignait l'art, les ornements, le détail, ne s'attachant qu'au dogme pur.

Comme orateur funèbre, vécut à la même époque Fléchier, né près d'Avignon et devenu évêque de Nîmes, esprit tolérant, cœur tendre et charitable, mais bien inférieur à Bossuet: son oraison funèbre de Turenne est toutefois une oeuvre d'un grand mérite.

VII.

Un écrivain, et non le moins grand, échappa à l'influence du roi: c'est Jean de La Fontaine, le léger conteur et le charmant fabuliste, dont la naïveté malicieuse contraste avec la gravité des poètes de Louis XIV.

C'est un curieux caractère que celui de La Fontaine. Sa distraction, sa lourdeur, une sincérité naïve, crédule jusqu'au bout, enfant à la barbe grise, il ne sait ni se conduire ni se contraindre, il se laisse aller: c'est la nature pure, on l'appelle le bonhomme. Après avoir vendu sa charge de maître des eaux et forêts, il vendit une à une ses pièces de terre pour venir à Paris en manger le prix.

A Paris, comme ailleurs, il se laissait vivre. Pouquet lui faisait une pension qu'il perdit à la disgrâce de l'intendant. Plus tard, Mad. de la Sablière le recueillit, et il vécut chez elle pendant vingt ans.

A la mort de la dernière, M. d'Hervart vint le trouver et le pria de loger chez lui. „J'y allais," dit La Fontaine! Mot admirable de candeur et d'abandon.

Les Fables de La Fontaine sont un abrégé de la société du 17^e siècle. Le renard est le courtisan, l'hypocrite de cour, comme le chat est l'hypocrite de religion. Le rat, retiré dans un fromage de Hollande, et qui paie en prières ceux qui viennent lui demander des secours, c'est le moine égoïste. Le marchand, le pédant, le médecin ont leur tour.

La Fontaine fut un Gaulois, un peu libre sur le chapitre de la morale, mais si bon, bue Dieu, disait sa servante, n'aurait jamais le courage de le damner. Quoiqu'il en soit, il

a fait avec ses fables un livre éternel et éternellement populaire. Un jour La Fontaine essayait les railleries de ses amis. Molière ce pencha à l'oreille de son voisin et lui dit: „On se moque du bonhomme, et le bonhomme vivra peut-être plus longtemps que nous.“ — Molière disait vrai, si nous l'exceptons toutefois.

Un autre écrivain, moins poétique, mais plus moral, que La Fontaine échappa comme lui à l'influence de Louis XIV: ce fut Nicole, écrivain de Port-Royal (1625—95). Ses Essais de morale, a dit Voltaire, ne périront pas. Le chapitre surtout des Moyens de conserver la paix dans la société est un chef-d'oeuvre.

VIII.

Les dernières années de Louis XIV. montraient, par la secrète licence des moeurs, qu'une société finissait et qu'une société nouvelle s'annonçait, par la liberté de l'esprit, qui tente des voies nouvelles, en poésie avec moins de succès, en politique avec plus de sagacité, en philosophie avec plus d'audace. Curieux spectacle que cet esprit d'un siècle novateur, naissant en face des représentants les plus illustres de l'esprit contraire, conquérant par une lutte de chaque jour et triomphant enfin.

Dans chaque genre, les deux camps se distinguent aisément; ici, ceux qui se modèlent sur le passé; là, ceux qui s'élançant vers l'avenir. Quelquefois cependant, suivant le caractère propre aux transitions, de nobles écrivains se rencontrent qui sentent les deux esprits s'agiter en eux et se combattre. Les yeux et l'âme sont encore éblouis de la raison admirable qui inspirait les Molière et les Racine, les Bossuet et les Bourdaloue, ils ne pouvaient se défendre contre le charme d'une nouveauté séduisante. La poésie se reposait; on n'osait lutter avec Molière, Corneille et Racine. Le premier cependant eut un héritier, moins profond mais presque aussi gai, c'est le spirituel et joyeux Regnard, qui a attaqué une passion de son temps et de tous les temps: le jeu, passion qui, dans les dernières années de Louis XIV., était devenu un véritable fléau et causait la ruine de nombreuses familles. Avec le Joueur, oeuvre originale, mordante et pleine de verve, on cite de Regnard le Légataire et les Ménéchmes „qui peuvent paraître sans honte après le Misanthrope.“

Presque en même temps, un autre disciple du 17^e siècle, Lesage, qui ne fut pas poète, mais qui eut toute l'imagination d'un poète, reprenait un type déjà dessiné par Molière, mais dans une autre intention, celui de la sottise enrichie, Turcaret (1709). C'est une oeuvre de bonne littérature et de courage. Lesage attaquait en face les traitants redevenus puissants, grâce aux misères de la France. Le peuple se vengeait d'eux alors en riant à la comédie; plus tard il s'en vengera par des cruautés. Quelques années avant Turcaret, Lesage avait publié le Diable boîteux, charmante plaisanterie, pleine de tact, mais qui ne mérite pas tous les éloges que W. Scott lui a donnés. En 1715 Lesage donna son grand roman de Gil-Blas, épopée si gaie, où, sous des costumes espagnols, s'agitent une société si française et des passions si humaines!

Jean-Baptiste Rousseau voulut relever la poésie en la portant au-dessus de la terre, et se rendre interprète des magnifiques images des Psaumes. Mais la poésie lyrique demande de l'âme et Rousseau n'en avait pas. Il s'extasiait à froid et s'excitait en vain à traduire ce qu'il ne sentait pas, à redire des échos qui ne pouvaient aller jusqu'à son coeur au travers du cynisme de sa conduite. Aussi est-il resté moins un poète qu'un artisan de paroles, „versificateur harmonieux“ qui disposait habilement les strophes et savait assez bien la langue pure de Racine. Il réussit surtout dans l'ode et l'épigramme.

IX.

Nous voyons ensuite passer de Chaulieu, de La Fare, Mad. Deshoulières, dont la poésie trouve la forme légère, piquante, ironique, que perfectionnera Voltaire. Quelques-uns de ces vers assaisonnaient les fameux soupers du Temple, et l'on peut regarder les hôtes de Vendôme comme les précurseurs de ces poètes nombreux du dix-huitième siècle auxquels on permettra toute licence, à la seule condition de l'ornez avec esprit.

On donnait à cette société le nom d'esprits forts, qu'elle ne répudiait pas. Du nombre des hommes distingués qui en faisaient partie était Fontenelle, qui écrivit les Dialogues des morts, oeuvre de critique d'une légèreté sceptique; l'Histoire des oracles, où il combattait la superstition. La gloire de Fontenelle est sa belle Histoire de l'Académie, écrite avec clarté, élégance et intérêt. Cette oeuvre est une première tentative de cet esprit encyclopédique, qui anima le dix-huitième siècle.

Les esprits forts, race nouvelle, paraissaient déjà assez dangereux pour qu'un grand maître dans l'art d'écrire crût bon de les flageller. „Les esprits forts savent-ils qu'on les nomme ainsi par ironie? Quelle plus grande faiblesse que d'être incertain quel est le principe de son être, de sa vie, de ses sens, de ses connaissances et quelle en doit être la fin? . . . L'Athéisme n'est point. Les grands qui en sont soupçonnés sont trop paresseux pour décider dans leur esprit que Dieu n'est pas: leur indolence va jusqu'à les rendre froids et indifférents sur cet article capital, comme sur la nature de leur âme, et sur les conséquences d'une vraie religion: ils ne nient ces choses, ni ne les accordent, ils n'y pensent point.“

L'homme qui écrivait ces lignes était La Bruyère cet auteur charmant qu'on ne se fatigue pas de relire. Quel riche tableau que son livre des Caractères! Vous croiriez être dans la grande galerie de Versailles et voir défiler devant vous, ducs, marquis, financiers, bourgeois, gentilshommes, pédants, prélats de cour.

La Bruyère n'est pas philosophe, il ne creuse pas assez profondément, mais il a des échappées qui dénotent un grand amour de la justice. „Le peuple manque d'esprit, „dit-il,“ les grands manquent de coeur, décidément je me fais peuple.“

X.

Molière avait lancé plus d'une parole qui devait mal sonner aux oreilles des grands seigneurs. Dans le Festin de Pierre, don Louis dit à don Juan: „La vertu est le premier titre de noblesse; je regarde bien moins au nom qu'on signe, qu'aux actions qu'on fait, et je ferai plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous Qu'avez-vous donc fait dans le monde pour être gentilhomme?“ — Beaumarchais fera répondre un siècle plus tard: „Vous vous êtes donné la peine de naître.“

En 1707, le célèbre Vauban présenta à Louis XIV. un livre contenant des plans pour soulager les douleurs du pays; il réclamait le rétablissement de l'Édit de Nantes et proposait un nouveau mode d'impôt. Louis XIV. oubliant les immenses services du Maréchal, fit condamner l'ouvrage au pilori. — Six semaines après, Vauban mourut.

Louis XIV. eut à préserver même sa famille contre les idées nouvelles. Un évêque, Fénelon, choisi pour précepteur du duc de Bourgogne, s'efforçait d'inculquer à ce jeune prince des théories politiques, méconnues à Versailles. Déjà, en 1694, il avait écrit au roi une lettre, anonyme, dit-on, où il lui rappelait avec sévérité ses devoirs et lui exposait dans un langage touchant les malheurs de ses sujets. Dans ses Dialogues, il s'efforçait d'inspirer à son élève l'horreur du despotisme, vantant l'autorité des lois, dont les princes ne sont que les gardiens; il

flétrissait l'égoïsme et l'esprit de conquêtes. Mais le plus bel ouvrage que Fénelon fit, celui qui résume toutes ses tendances, c'est son roman de Télémaque.

Fénelon a composé un traité de l'Existence de Dieu, véritable épopée de la nature; les Dialogues sur l'éloquence, où il a donné les vraies règles de la prédication, qui sont de ne s'inspirer que de sa foi et de ne point rechercher de phrases brillantes. Dans sa lettre sur les occupations de l'Académie française, il donne des conseils de critique pleins de sagesse qui n'ont pas vieilli et que les auteurs ampoulés devraient toujours relire.

Un autre évêque, Massillon, se révéla comme prédicateur dans les dernières années du règne de Louis XIV. On sent aussi l'esprit nouveau qui s'agite en lui. Dans sa bouche, l'éloquence de la chaire devient surtout philosophique; ce n'est plus Bossuet, s'inspirant de l'Écriture sainte et des Pères de l'Église, c'est moins un apôtre qu'un moraliste.

Nous ne devrions point parler ici de St. Simon; il n'existait pas pour son siècle et il n'exerça d'influence que dans le cercle très-étroit où il daigna mouvoir sa seigneurie: mais ses mémoires, qui n'ont été publiés qu'en 1829, ont jeté une grande lumière sur le siècle de Louis XIV. Ses mémoires sont écrits avec une grande puissance de style. St. Simon tient au 17^e siècle par son honnêteté, son amour de la religion; dans son contact avec le plus généreux et le plus spirituel des débauchés, il se préserve de toute souillure.

St. Simon et Fénelon sont des novateurs chimériques: Vauban ne songea qu'à réprimer de criants abus, et ne pose des principes qu'en finances. La Bruyère signale les défauts plutôt qu'il n'indique les remèdes. Ce n'est pas en politique encore que les hardiesses sont dangereuses. Les réflexions n'ont pas mûri, l'expérience de la vieille monarchie n'est pas achevée.

Un symptôme plus grave que les timides tentatives des „esprits forts“, c'est l'ébranlement des croyances.

Le dix-huitième siècle, lui, est allé plus loin; il ne se contente pas de critiquer les vices de la société, de signaler les abus d'où qu'ils partent: il veut réformer cette société, détruire les abus, le fanatisme, l'arbitraire, épurer les mœurs, éclairer les peuples, rendre à l'homme son libre arbitre, la dignité et la liberté.

Si le dix-septième siècle a fondé véritablement la littérature, le dix-huitième l'a sortie des sentiers battus; il l'a poussée dans le domaine de la raison, de l'amour du vrai et de l'équité.

Schulnachrichten.

A. Chronik und Statistik.

Das verflossene, am 2. Mai 1878 begonnene Schuljahr blieb leider von mannigfachen, empfindlichen Störungen ebenso wenig verschont, als das vorhergegangene. In diesem war uns der Prorector Dr. Kreschmar durch den Tod entzogen, der Conrector Krakow pensionirt worden und mit dem Schluß desselben auch der ordentliche Lehrer Bergau ausgeschieden, um in Elbing eine Oberlehrerstelle an der höheren Mädchenschule anzutreten. Er hatte der hiesigen Anstalt sechs Jahre angehört und sich als treuer und geschickter Lehrer bewährt. — Zwar war nun durch die gütige Fürsorge des Königl. Provinzial-Schulcollegiums in die Prorector- und Oberlehrerstelle Dr. Artur Reinhardt*) aus Halle berufen, in die Conrectorstelle der bisherige zweite ordentliche Lehrer Fr. Preiß eingerückt, und für die dritte der Candidat der Theologie, Wilhelm Diekmann, provisorisch ernannt; aber eine Lehrkraft fehlte noch, und nur der freundlichen Bereitwilligkeit des Predigers der reformirten Gemeinde, Herrn Schmidt, der die Vertretung einer vollen Stelle übernahm, hat die Anstalt es zu danken, daß sie ohne Vacanz in das neue Schuljahr eintreten und den Lehrplan ohne Unterbrechung durchführen konnte. Herr Prediger Schmidt verblieb in dieser Stellung bis zum Beginn der Sommerferien. Während dieser Zeit war es gelungen, auch die noch vacante Lehrerstelle, einstweilen provisorisch, durch Dr. Theodor Rohde aus Berlin zu besetzen, welcher unmittelbar nach den Sommerferien sein Amt antrat.

Leider war durch die nun erzielte Vollzähligkeit des Lehrercollegiums der ungestörte Fortgang des Unterrichtes keineswegs gesichert. Zwar konnten vorübergehende kürzere Versäumnisse einzelner Lehrer, sowie auch die fünfzügige Beurlaubung des Lehrers Konrad behufs Erweiterung seiner Lehrberechtigung, durch das bereitwillige Eintreten ihrer Collegen ohne Schwierigkeit ausgeglichen werden, aber während der Weihnachtsferien erkrankte Dr. Reinhardt, nachdem er schon im November eine und eine halbe Woche wegen Katarrhs den Unterricht hatte aussetzen müssen, an acutem Gelenkrheumatismus, der ihn das ganze letzte Vierteljahr an der Ausübung seiner Amtspflichten verhindert hat. Da anfangs eine solche Hartnäckigkeit der Krankheit nicht zu erwarten stand, so wurde in den ersten drei Wochen seine Vertretung in herkömmlicher Weise besorgt, die jedoch äußerst schwierig wurde, als in derselben Zeit Lehrer Konrad auf vierzehn Tage und Dr. Rohde für eine halbe Woche wegen Krankheit beurlaubt werden mußten. Doch wurde auch dieses überwunden, ohne den Schülern auch nur eine Unterrichtsstunde zu entziehen. Sobald es sich aber herausgestellt hatte, daß auf eine baldige Genesung des Dr. Reinhardt nicht zu rechnen war, mußte eine völlig geregelte Vertretung herbeigeführt werden, die aber auch nur dadurch möglich wurde, daß abermals Herr Prediger Schmidt uns

*) Friedrich Kurt Artur Reinhardt, geboren den 10. Februar 1847 zu Lieberose in der Provinz Brandenburg, besuchte das Gymnasium zum grauen Kloster in Berlin, studirte auf der Universität Halle-Wittenberg von 1866 bis 1869 vornehmlich Mathematik, absolvirte das examen pro fac. doc. am 25. März 1873, wurde zum Doctor phil. in Sena am 15. August desselben Jahres promovirt und legte sein Probejahr 1873/74 an der Andreas-Realschule in Berlin ab, an welcher er auch bis Michaelis 1876 als Hilfslehrer beschäftigt blieb. Vom 1. Juli 1877 bis zum 1. Januar 1878 fungirte er an dem Gymnasium zu Dhlau und wurde vom hiesigen Magistrat laut Vocation vom 26. April c. als Prorector an die höhere Bürgerschule berufen und vom Königl. Provinzial-Schulcollegium am 22. Mai als solcher bestätigt. Seine Vereidigung durch den Rector erfolgte am 27. Mai.

seine Hilfe lieb. Mit Genehmigung des Königl. Provinzial-Schulcollegiums trat dieser noch jetzt bestehende Unterrichtsplan am 27. Januar in Wirksamkeit. (Vergl. unten.)

Auch bei den Schülern waren die Gesundheitsverhältnisse nicht durchweg befriedigend. Wie im vorigen Jahre, hatten auch in diesem die Knaben von Halskrankheiten zu leiden, namentlich aber hielten die Masern im Sommerhalbjahre viele dem Schulbesuche fern, ohne jedoch bösartig aufzutreten. — Sehr betrübend war für uns der Verlust des Vorschülers Carl Raabe, welcher, freilich durch eigene Unvorsichtigkeit, beim Spielen mit anderen Knaben am Abende des 1. Juni im Hasen ertrank. Seine Mitschüler und die Sextaner gaben ihm unter Führung ihrer Lehrer das letzte Geleit. — Die Revaccination der gesetzlich dazu verpflichteten Schüler fand am 12. August statt.

Mit Rücksicht auf die Disciplin unter den Schülern sah sich die Lehrerconferenz leider genöthigt, einen Schüler der Quarta, der schon unter gravirenden Antecedentien von auswärts aufgenommen war, wegen grobes Vergehens gegen fremdes Eigenthum aus der Schule zu verweisen. Sonst kamen bedeutendere Excesse nicht vor, und das Betragen der Schüler außerhalb der Schule hat sich gegen das vorige Jahr wesentlich gebessert.

An Schulfestelichkeiten sind folgende zu verzeichnen: Am 2. September das Sedanfeste, bei welchem Herr Konrad das Morgengebet, Herr Diekmann den Festvortrag hielt; am 23. September das Turnfeste mit Preisvertheilung; am 22. März die Geburtstagsfeier Sr. Majestät des Kaisers und Königs, welche durch ein Gebet des Herrn Reimer eingeleitet, und bei welcher von Herrn Dumont der Hauptvortrag gehalten wurde. Statt des sonstigen allgemeinen Schulfestes, dessen Einrichtung und Leitung der Rector wegen eines andauernden Fußübels sich nicht unterziehen konnte, fanden dieses Mal nur an den Nachmittagen des 6. und 8. August Spaziergänge, zuerst der Vorschüler, Sextaner und Quintaner, dann der Quartaner, Tertianer und Secundaner, unter Führung ihrer Ordinarien und in Begleitung der nicht durch den Schuldienst behinderten Lehrer statt. — Den betr. Verfügungen gemäß wurde bei der gemeinschaftlichen Morgenandacht am 5. Juni des abermaligen Mordversuches gegen Seine Majestät in entsprechender Weise gedacht, und daran ein eindringliches Gebet geknüpft, und am 5. December die Rückkehr Seiner Majestät nach der Hauptstadt durch eine bezügliche Ansprache ausgezeichnet.

Was die Frequenz der Anstalt anlangt, so besuchten dieselbe während des Schuljahres im Ganzen 136, von denen 11 in II, 22 in III, 25 in IV, 24 in V, 26 in VI und 28 in der Vorschule saßen, darunter 26 auswärtige Schüler; gegenwärtig ist die Gesamtzahl 121, und zwar 11 in II, 20 in III, 23 in IV, 20 in V, 21 in VI und 26 in der Vorschule, davon 23 auswärtige.

Bei der diesmaligen Abiturientenprüfung, welche unter dem Vorsitz des Herrn Geheimen Regierungsraths Dr. Schrader abgehalten wurde, erhielt das Zeugniß der Reife

Eugen Kreuzberger, Sohn des hiesigen Klempnermeisters Kreuzberger, 16^{2/12} Jahre alt, 8 Jahre auf der Schule, 3 Jahre in Secunda, mit dem Prädicate „genügend bestanden“. Er gedenkt sich dem Postfache zu widmen.

Mündliche Prüfung am 29. März. Schriftliche Prüfung vom 25. Februar bis 1. März, in welcher außer den Exercitien in den fremden Sprachen folgende Aufgaben bearbeitet wurden:

Für den deutschen Aufsatz:

Willst du die Menschen kennen lernen, so siehe, zu wem sie in der Noth ihre Zuflucht nehmen.

Für die Mathematik:

1. Ein Dreieck zu construiren aus einem Winkel α , der einen anliegenden Seite $= b$ und demjenigen Winkel δ , der gebildet wird von der dem Winkel α gegenüberliegenden Dreiecksseite a und der Mittellinie auf b .
2. Die Entfernung eines unzugänglichen Punktes A von einem Punkte B zu berechnen, wenn die Standlinie $BC = 500$ m, Winkel $C = 74^\circ 32'$ und Winkel $B = 52^\circ 30'$ bekannt ist.
3. In einem rechtwinkligen Dreieck ist die Summe der Hypotenuse x und der kleineren Kathete y 81 dm, die Differenz aber zwischen der Hypotenuse und der größeren Kathete Z 8 dm; wie groß sind die Seiten des Dreiecks?

$$[x(x + y)(x + 2y)(x + 3y) = 120$$

$$2x + 3y = 7]$$

4. Am 12. März werden von einem Banquier, zu $4\frac{1}{2}$ pCt jährlich, folgende Wechsel für fremde Rechnung discountirt: auf 2400 Mk. pro 30. April, 2850 Mk. pro 1. Mai, 3600 Mk. pro 15. Mai, 3075 Mk. pro 25. Mai, 2850 Mk. pro 1. Juni. Der Banquier berechnet $\frac{1}{3}$ pCt. Provision, 1 p. Mille Courtage und 8,80 Mk. für Wechselstempel und Porto: wie groß ist der Reinertrag dieser Wechsel?

B. Unterricht.

Vorschule.

1. Religion. 36 Geschichten des A. und N. T. nach Woife-Triebel mit Benutzung der Schnorr'schen Bilder. Angemessene Sprüche und Liederverse. Kleine Gebete. Die zehn Gebote mit der Luther'schen Erklärung.

2. Lesen und Deutsch; Sprechübungen. Abtheilungs-Unterricht. Die zweite Abtheilung erlernte das Lesen nach der Schreibesehemethode in Gittermann's Schreibesehüler I. Die erste verarbeitete das deutsche Lesebuch von Engelen und Fehner, unter Anwendung der Winkelmännchen Bilder. Die hauptsächlichsten Wortarten; der einfache Satz. Dictate und Aufschreibebübungen in deutscher und lateinischer Schrift. Erlernung von neun Volksliedern.

3. Schreiben. Deutsch und Lateinisch nach Vorschrift des Lehrers auf der Tafel und im Hefte.

4. Rechnen. Abtheilungs-Unterricht. II brachte es bis zur Lösung leichter Aufgaben im Bereiche der zwei ersten Grundrechnungsarten. I rechnete in den vier Grundrechnungsarten mit unbenannten Zahlen und löste kleine Aufgaben aus der Regel de tri auf der Tafel und im Kopfe.

5. Gesang. Kleine Stimmbildungs- und Treßübungen nach Ziffern. Zwölf Choralmelodien; neun einstimmige Volkslieder.

Sexta.

1. Religion. Die Geschichte des A. T. nach Brüggemann. Geographie von Palästina. In den Festzeiten Lectüre und Erklärung der betreffenden Stellen des N. T. — Das erste Hauptstück mit der Luther'schen Erklärung, das zweite und dritte ohne dieselbe. — Vier Kirchenlieder.

2. Deutsch. Besprechung und Wiedergabe von Stücken aus Hopf und Pauls I. 1. Der einfache Satz. Kenntniß der Hauptwortarten und ihrer Flexion. Erlernung von Volksliedern. Aufschreibebübungen und Dictate.

3. Latein. Regelmäßige Formenlehre nach Fromms kleiner Grammatik einschließlich der vier Conjugationen und Deponentia. Einfache Satzlehre. Mündliche und schriftliche Übungen, sowie systematische Aneignung von Vocabeln nach Ostermann's Übungsbuch und Vocabularium I.

4. Geographie. Vorbegriffe. Himmelsrichtungen. Der Heimathsort. Bekanntschaft mit der Karte. Das Samland. Die Provinzen Ost- und Westpreußen. — Der Globus. Grundzüge von Europa. Nach Stahlberg I.

5. Geschichte. Sagen der Urvölker und der Griechen bis zum Trojanischen Kriege einschließlich.

6. Rechnen. Die vier Species in unbenannten und benannten Zahlen schriftlich und im Kopf. Nach Hentschel I, 1 und 2.

7. Schreiben. Deutsch und Lateinisch nach Vorschrift des Lehrers.

8. Gesang. Comb. mit V. Gehör- und Treßübungen innerhalb der Octave. Notenerkenntniß. Die Dur-Tonleiter. Notengattungen, Pausen, Tact. Übung der Notenschrift. Einstimmige Choräle und zweistimmige Volkslieder.

Quinta.

1. Religion. Wiederholung der Geschichten des A. T.; Geschichten des N. T. nach Brüggemann. Wiederholung der Geographie von Palästina. Die Missionsreisen des Paulus. Begründung der christlichen Feste. — Nach Repetition des ersten Hauptstücks das zweite mit der Lutherschen Erklärung, das dritte ohne dieselbe. Vier fernere Kirchenlieder.
2. Deutsch. Stücke aus Hops und Paulsief I, 2 in gründlicher Behandlung. Der erweiterte, zusammengezogene und zusammengesetzte Satz. Erweiterung der Wortlehre; Interpunction. Dictate und Aufsätze. Erlernung von Volksliedern.
3. Latein. Wiederholung und Erweiterung des Pensums von Sexta bis zur Beendigung der Formenlehre nach Fromms kleiner Grammatik. Mündliche und schriftliche Uebungen und Vocabeln nach dem Uebungsbuch und dem Vocabularium I von Ostermann. Etwas vom acc. c. inf. und der Participial-Construction. Regelmäßige Exercitien und Extemporalien.
4. Französisch. Regelmäßige Formenlehre nach Plöz' Elementarbuch bis Section 59. Kleine Befestigung. Memorirübungen, Vocabellernen und schriftliche Arbeiten.
5. Geographie. Die Staaten Europas, besonders Deutschland. Gebirge, Flüsse, politische Einteilung. Nach Stahlberg I und II.
6. Geschichte. Wiederholung des Pensums von Sexta. Die Rückkehr der Griechen, namentlich des Odysseus. Auswanderung des Aeneas und die römischen Sagen bis Coriolan. Die Gallier in Rom. Biographien berühmter Männer Griechenlands. — Die Juden nach dem babylonischen Exil; Zerstörung Jerusalems.
7. Naturgeschichte. Im Sommer: Botanik. Beschreibung nach lebenden Exemplaren. Giftpflanzen. — Im Winter: Zoologie. Einheimische Säugethiere und Vögel, vornehmlich die Hausthiere.
8. Rechnen. Die Bruchrechnung bis zu ihrer Anwendung in der Regel de tri. Gebrauch der Decimalbrüche. Kopfrechnen. Nach Hentschel II, 1.
9. Schreiben. Nach einzeligen Vorschriften.
10. Zeichnen. Gerade Linien in verschiedenen Richtungen; durchbrochene Linien. Theilung der geraden Linie und Verbindung der Theilpunkte zu einfachen Figuren, aus freier Hand und nach Vorzeichnen auf der Schultafel. Das Zeichnen der Winkel, Dreiecke, Parallelogramme, Fünfecke, Sechsecke, Sternfiguren.
11. Gesang. Comb. mit VI. Vergl. VI.

Quarta.

1. Religion. Allgemeine Einleitung in das A. T., specielle in die Geschichtsbücher, Lehrbücher und Jesaias; Lectüre ausgewählter Stücke der genannten Bücher. Erlernung einzelner Psalmen und Stellen des Jesaias. — Wiederholung der beiden ersten Hauptstücke; das dritte Hauptstück mit der Lutherschen Erklärung. Wiederholung der früheren und Erlernung weiterer vier Kirchenlieder.
2. Deutsch. Lectüre prosaischer und poetischer Stücke aus Hops und Paulsief I, 3. Grammatische Beziehungen. Erlernung von Gedichten. Aufsätze.
3. Latein. Wiederholung und fernere Erweiterung der Formenlehre; wichtigste syntaktische Regeln; regelmäßiges Vocabellernen nach Fromms Grammatik und Ostermanns Uebungsbuch und Vocabularium II. Exercitien und Extemporalien.
4. Französisch. Beendigung des Plöz'schen Elementarbuchs. Uebersetzung und Memoriren von Fabeln, Gesprächen und Erzählungen. Sprechübungen. Wöchentliche schriftliche Arbeiten.
5. Geographie. Die fremden Erdtheile. Nach Stahlberg II. Kartenzeichnen.

6. Geschichte. Geschichte der Griechen bis zu den Diadochen, der Römer bis Marc Aurel. Nach Dielitz.

7. Naturgeschichte. Im Sommer: Botanik. Terminologische Grundlage. Das Linnésche System. Uebung desselben an lebenden Vorlagen. — Im Winter: Zoologie. Classification des Thierreichs. Säugethiere und Vögel nach Ordnungen u. Nach Schilling.

8. Mathematik und Rechnen. a. Rechnen. Zusammengesetzte Regel de tri. Maß- und Gewichtsreductionen. Nach Hentschel II, 2. b. Arithmetik. Decimalbruchrechnung schriftlich und im Kopfe. Die vier Species der Algebra. — c. Geometrie. Die Planimetrie bis zur Gleichheit der Figuren. Nach Koppe.

9. Schreiben. Nach mehrzeiligen Vorschriften. Tactschreiben.

10. Zeichnen. a. Freihandzeichnen. Gebogene Linien, Kreislinie, Ellipse, Spirale, Vierpaß mit Nasen; gothische Blattformen, Rosetten, nach Vorzeichnen auf der Wandtafel. — b. Geometrisches Zeichnen. Teppich-, Tapeten- und Parquetmuster mit Lineal und Zirkel.

11. Gesang. Comb. mit III und II. Befestigung der Notenkenntniß. Uebung schwierigerer Intervalle. Das Wichtigste über Aussprache, Rhythmus, Dynamik. Dur- und Moll-Tonleiter. Ein- und mehrstimmige Choräle. Mehrstimmige Gesänge; Doppelschöre mit Hinzuziehung der zweiten Singklasse.

Tertia.

1. Religion. Allgemeine Einleitung in das N. T. und specielle in die vier Evangelien und die Apostelgeschichte. Lectüre des Marcus und der Apostelgeschichte. — Wiederholung der drei ersten Hauptstücke; das vierte und fünfte mit Luthers Erklärung. Das Kirchenjahr. Drei Kirchenlieder.

2. Deutsch. Lesen und Erklären von Stücken aus Hopf und Paulsiek II, 1. Declamationsübungen. Charakteristik unserer größten Dichter. Wichtigstes aus der Poetik: die vier Hauptdichtungsarten. — Disponirübungen. Aufsätze.

3. Latein. a. Grammatik. Syntax, hauptsächlich die Casuslehre unter Sammlung und Erlernung von Musterbeispielen, nach Fromms kleiner Grammatik. Exercitien nach Fromms Übungsbuch I; Extemporalien. — b. Lectüre. Die Lebensbeschreibungen des Pausanias, Cimon, Lysander und Alcibiades aus dem Cornelius Nepos. Dann ausgewählte Stücke aus Ciceros historischen Fragmenten in Gedikes Chrestomathie.

4. Französisch. a. Grammatik. Die unregelmäßigen Verben nach Plög' Schulgrammatik Lect. 1—23. Vocabellernen. Exercitien. Extemporalien. Dictate. — b. Lectüre. Aus Plög' Chrestomathie die noch nicht gelesenen Nummern des ersten und zweiten Abschnittes.

5. Englisch. Grammatik, Vocabeln und Uebersetzung nach Baskervilles praktischem Lehrgange 1. Theil. Regelmäßig schriftliche Arbeiten.

6. Geographie. Die europäischen Staaten. Nach Stahlberg II. Kartenzeichnen.

7. Geschichte. Deutsche Geschichte von der Reformation bis auf die neueste Zeit. Nach Heinel-Krosta. Wiederholungen aus der alten und der deutschen Geschichte.

8. Naturwissenschaften. a. Botanik. Tiefes und genaueres Eingehen in das Linnésche System, Ueberführung in das natürliche, dabei auch die wichtigsten exotischen Gewächse. Uebungen an lebenden Vorlagen. — b. Zoologie. Reptilien, Amphibien und Fische. Repetitionen über Säugethiere und Vögel. Nach Schilling. — c. Physik. Die allgemeinen Eigenschaften der Körper. Loth und Pendel. Die Luft-, Saug- und Druckpumpe; Heronsball; Feuerspritze; Luftpumpe. Barometer. Wärme. Thermometer. Magnetismus. Die Schüler wurden zu selbstständigen Versuchen angehalten.

9. Mathematik und Rechnen. a. Rechnen. Zins-, Gesellschafts-, Mischungs- und Termin-

rechnung. — b. Arithmetik. Erweiterung der Decimalbruchrechnung und sonstige Wiederholungen aus Quarta. Rechnung mit Proportionen. Quadratwurzel. Gleichungen des ersten und zweiten Grades, jene auch mit mehreren Unbekannten. — c. Geometrie. Wiederholungen aus Quarta. Ähnlichkeitsätze. Inhaltsberechnung geradliniger Figuren und des Kreises. Von den Segmenten der Grundlinie und der Mittellinie eines Dreiecks. Von Dreiecken und Vierecken im Kreise. Goldener Schnitt und regelmäßiges Fünfeck. Nach Koppe.

10. Zeichnen. a. Freihandzeichnen. Landschaften. Geräthschaften. Blumen. Arabesken. Thier- und Figurenzeichnen. — b. Geometrisches Zeichnen. Mäander. Rand- und Gärverzierungen. Durchschiebungen. Flächenverzierungen.

11. Gesang. Comb. mit IV und II. Vergl. IV.

Secunda.

1. Religion. Zusammenfassende Wiederholung der früheren Klassenpensä. Drei fernere Kirchenlieder. — Einleitung in den Römerbrief. Lectüre desselben und des Evangeliums nach Johannes. — Symbolik. Lectüre der Augustana.

2. Deutsch. Lectüre: Herr Lorenz Stark von Engel und die Trilogie des Wallenstein von Schiller. Poetik. Literaturgeschichte bis auf die neuere Zeit. Freie Vorträge. Disponirübungen. Aufsätze.

3. Latein. a. Grammatik. Wiederholung der Casuslehre und der früher erlernten Beispiele. Abschluß der Syntax nach Fromms Grammatik. Exercitien nach desselben Übungsbuch II; Extemporalien. — b. Lectüre. Caesar de bello Gall. I, 30–54 und II. Nach Behandlung des Wichtigsten aus Prologik und Metrik, Ovid. Metam. VIII, 612–726 (Philemon und Baucis); XI, 85–145 (Bacchus und Midas); XI, 410–748 (Ceyx und Halcyone).

4. Französisch. a. Grammatik. Wiederholungen der unregelmäßigen, reflexiven und unpersönlichen Verben; Anwendung von avoir und être. Plög' Schulgrammatik Lect. 1–28. Gebrauch des subjonctif, participe, infinitif, article, adjectif, adverbe, Lect. 50–69; 78. Sprechübungen. Exercitien und Extemporalien. — b. Lectüre. Charles XII von Voltaire, 7. und 8. Buch. Aus Plög' Lectures choisies: Sect. VIII und IX, Poésie narrative et descriptive; poésie lyrique.

5. Englisch. Wiederholung und Erweiterung des grammatischen Penjums nach Baskerville. Exercitien, Extemporalien, Dictate abwechselnd. Aus Gaspeys Conversationslesebuch wurden historische, dramatische und lyrische Stücke gelesen und theilweise memorirt.

6. Geographie. Eingehendere Behandlung der orographischen und hydrographischen Verhältnisse Deutschlands. Allgemeine Repetitionen über alle Erdtheile. Nach a. Seydlitz. — Mathematische Geographie.

7. Geschichte. Geschichte der Neuzeit von der Reformation bis zum Wiener Frieden. Kurze Uebersicht über die neuesten Ereignisse. Repetitionen aus der alten und mittleren Geschichte. Nach Dietly.

8. Naturwissenschaften. a. Botanik. Die natürliche Systematik unter stetem und vergleichendem Rückblick auf die Linnésche. Lebende Vorlagen. — b. Mineralogie. Kristallographie, Drytognosie, Geognosie und Geologie. — c. Zoologie. Repetition der Wirbelthiere. Die Wirbellosen, besonders Insecten, Spinnen, Krustenthiere und Würmer. — d. Anthropologie. — Knochen-, Muskel-, Nervensystem; Sinnesorgane; Organe der Verdauung, des Blutumlaufs und des Athmens. Ernährung. Nach Schilling. — e. Physik. Wiederholungen über die mechanischen Eigenschaften, Statik und Mechanik fester Körper. Optik. Magnetismus. Electricität. Nach Erüger. — f. Chemie. Die Grundlagen der Chemie. Die wichtigsten Elemente und ihre wesentlichsten Verbindungen. Die für das Leben wichtigsten Vorgänge aus der organischen Chemie. Nach Postel.

9. Mathematik und Rechnen. a. Rechnen. Wechsel-, Cours-, Arbitrage- und Rentenrechnung. Wiederholung der früheren Rechnungsarten. — b. Arithmetik. Wiederholungen. Logarithmen.

1. Uebersicht über die Vertheilung des Unterrichts

von den Sommerferien*) bis Weihnachten.

Lehrer.	Ordnariats.	II.	III.	IV.	V.	VI.	Vorschule.	Summa der Lehrstunden.
Rector Zander.	II.	4 Latein. 4 Franz.	3 Latein. 4 Franz.					15
Prorector Dr. Reinhardt, Oberlehrer.	III.	5 Mathem. u. Rechnen. 2 Physik. 1 Geogr.	6 Mathem. u. Rechnen. 2 Geogr.	6 Mathem. u. Rechnen.				22
Conrector Preiß.	IV.	2 Gesch.	2 Lat. Lect. 2 Gesch.	4 Deutsch. 6 Latein. 2 Geogr. 2 Gesch.	2 Geogr. 1 Gesch.			23
Dr. Rohde.		3 Englisch.	4 Englisch.	4 Franz.	4 Franz.	8 Latein.		23
Cand. Dickmann.		2 Religion. 3 Deutsch.	2 Religion. 3 Deutsch.	2 Religion.	3 Religion. 6 Latein.	3 Religion.		24
Dumont, 1. Elementar- und technischer Lehrer.	V.	2 Zeichnen.	2 Zeichnen.	2 Zeichnen. 2 Schreiben.	4 Rechnen. 2 Zeichnen. 2 Schreiben.	5 Rechnen.		25
		2 Gesang.			2 Gesang.			
Sonrad, 2. Elementarlehrer.	VI.	3 Naturgch. 1 Chemie.	2 Natur- kunde.	2 Naturgch.	5 Deutsch. 2 Naturgch.	8 Deutsch. 2 Geogr. 1 Gesch.		26
Reimer, Vorschullehrer.	Vor- schule.					3 Schreiben.	3 Religion. 9 Deutsch. 6 Rechnen. 5 Schreiben. 2 Gesang.	28
Summa		34	34	34	33	32	25	

*) Eintritt des Dr. Rohde.

2. Uebersicht über die Vertheilung des Unterrichts im letzten Quartal. *)

Lehrer.	Ordi- nariat.	II.	III.	IV.	V.	VI.	Vorschule.	Summe der Lehrstunden.
Rector Zander.	II.	4 Latein. 4 Franz.	3 Latein. 4 Franz.					15
Corrector Preis.	IV.	2 Gesch. 1 Geogr.	2 Lat. Lect. 2 Gesch. 2 Geogr.	4 Deutsch. 6 Latein. 2 Gesch. 2 Geogr.	1 Gesch. 2 Geogr.			26
Dr. Rohde.	III.	3 Englisch.	4 Englisch.	4 Franz.	4 Franz.	8 Latein.		23
Cand. Diekmann.		2 Religion. 3 Deutsch.	2 Religion. 3 Deutsch.	2 Religion.	3 Religion. 6 Latein.	3 Religion.		24
Lehrer Dumont.	V.	2 Zeichnen.	2 Zeichnen.	2 Schreiben. 2 Zeichnen. 2 Rechnen.	4 Rechnen. 2 Schreiben. 2 Zeichnen.	5 Rechnen.		27
		2 Gesang.			2 Gesang.			
Lehrer Konrad.	VI.	6 Natur- wissensch. 5 Mathem. u. Rechnen.	2 Natur- kunde. 6 Mathem. u. Rechnen.	2 Natur- geschichte. 4 Mathem.	2 Natur- geschichte.	2 Geogr. 1 Gesch.		30
Prediger Schmidt, Hilfslehrer.					4 Deutsch.	8 Deutsch.		12
Lehrer Reimer.	Vor- schule.					3 Schreiben.	3 Religion. 9 Deutsch. 6 Rechnen. 5 Schreiben. 2 Gesang.	28
Summa		34	34	34	32	32	25	

*) Während der Krankheit des Oberlehrers Dr. Reinhardt, nachdem in den drei ersten Wochen derselben für die Befetzung seiner Stunden in anderer Weise gesorgt war.

C. Lehrmittel.

I. Die in der Anstalt gebräuchlichen Lehrbücher sind in dem vorigen Abschnitt angegeben. Neu eingeführt wurde in der Vorschule: Deutsches Lesebuch, Ausgabe C, 1. Theil, von Engelien und Fechner.

II. Die Sammlungen haben folgenden Zuwachs erhalten:

1. Die Lehrerbibliothek wurde aus den etatsmäßigen Mitteln um 90 Bände, sowie um den letzten Jahrgang folgender Zeitschriften: Centralblatt für das gesammte Unterrichtsweisen, Aus allen Welttheilen von (Delitsch) Hugo Töppen, Altpreußische Monatschrift von Reicke und Wichert, Pädagogisches Archiv von Krumme, Volksschulfreund von Müller, Zeitschrift für die preußische Geschichte und Landeskunde von Köppler, Deutsche Schulgesetz-Sammlung von Keller, Zeitschrift des Vereins deutscher Zeichenlehrer von Herzer, Rheinische Blätter von Lange, vermehrt. — Der unterzeichnete Rector fügte noch Héricart de Thury: Description des Catacombes de Paris, Friedrichs des Großen Histoire de la guerre de sept ans und Poésies diverses du Philosophe de Sanssouci hinzu. — Außerdem empfing die Bibliothek an Geschenken, wofür ich meinen ergebensten Dank sage, von Herrn Pfarrer Teichgräber Hennings biblische Geschichten, von Herrn Wallmeister Löwenthal Werner Hahns Friedrich Wilhelm III. und Luise, König und Königin von Preußen, und von verschiedenen Buchhandlungen des In- und Auslandes manche recht schätzenswerthe Werke.

2. Für die Schülerbibliothek wurden Rohmeyers Deutsche Jugend, 12. und 13. Bd., Hoffmanns Jugendfreund 1878, Krügers Bilder aus der Weltgeschichte und Sage, Knauths Auswahl deutscher Gedichte, Dertels Spinnstube 1879, Vinz-Godins Märchenbuch, Heinrich Smidts Zu Wasser und zu Lande 3 Bde. und Seeschlachten und Abenteuer berühmter Seehelden, und eine große Anzahl Jugendschriften von F. Schmidt, Hierig, Schupp, Paulus u. u. angeschafft.

3. Der naturwissenschaftlichen Sammlung wurde ein Conit-Elektrophor hinzugefügt und von der Wittve des verstorbenen Prorectors Dr. Krejschmar aus dessen Nachlasse werthvolle Exemplare aus dem Mineralreiche überwiesen, wofür sich die Anstalt zu großem Danke verpflichtet fühlt.

D. Verfügungen des königlichen Provinzial-Schulcollegiums.

9. April 1878. Das Provinzial-Schulcollegium bestätigt den Lehrplan für das Schuljahr 1878/79; 9. April, 16., 22., 25., 28. Mai, 3. und 15. Juni, 24. Juli, 18. December 1878, 7. Februar und 6. März 1879 ordnet verschiedene Personalangelegenheiten;

10. April, erfordert Bericht über die Freischulverhältnisse der Söhne von Anstaltslehrern;

13. April, empfiehlt das Werk von Dr. Kay: Die Ursachen der Erblindung, zur Besprechung in den Conferenzen;

15. April, insinuirt das Ministerial-Rescript vom 4. April, die Umbildung der bisherigen Civil-Abtheilung der Central-Turnanstalt in Berlin betreffend;

17. April, fordert event. Bericht über Teilnehmer am diesjährigen Cursus in der Königl. Turnlehrer-Bildungsanstalt;

10. Mai, bestätigt die interimistische Stundenvertheilung während der Vacanz der zweiten ordentlichen Lehrerstelle;

15. Mai, notificirt das Ministerial-Rescript vom 29. April in Betreff Vereinfachung der Frequenzlisten;

20. Mai, empfiehlt die Unterstützung des Vereins für die Geschichte von Ost- und Westpreußen;

22. Mai, beauftragt den Rector mit der Einführung und Verteidigung des Oberlehrers Dr. Reinhardt;

3. Juni, verordnet ein Dankgebet für die abermalige Errettung Sr. Majestät aus Mörderhänden;
17. Juni, publicirt das Ministerial-Rescript vom 13. Juni, die Bethheiligung der Schüler an socialdemokratischen Bestrebungen zc. betreffend, und erfordert Bericht;
21. Juni, bringt das Ministerial-Rescript vom 17. Juni zur Kenntniß, wonach die Sommerferien diesmal am 29. Juni beginnen sollen;
25. Juni, theilt das Ministerial-Rescript vom 18. Juni mit, demzufolge die revaccinirten Schüler für 14 Tage vom Turnunterricht zu dispensiren sind;
25. Juli, publicirt das Ministerial-Rescript vom 10. Juli, die Bezeichnung der Quartale des Etatsjahres betreffend;
23. August, empfiehlt ein patriotisches Kunstblatt;
28. August, übersendet den Aufruf zu Sammlungen für Errichtung einer Dankes- und Gelöbnißkirche zc., zur förderlichen Unterstützung des Unternehmens;
18. October, ertheilt Anweisung über die Fassung des Dienstesides;
28. October, giebt Kenntniß von dem Beschluß des Bundesrathes vom 5. September, eine Abänderung der bisherigen Formulare zum Impfsgezet betreffend;
3. December, verfügt, die Rückkehr Sr. Majestät in Ihre Hauptstadt durch eine angemessene Feierlichkeit auszuzeichnen:
9. Januar 1879, bestimmt, daß nach Ministerial-Befugung die Jahres- und Disciplinarberichte nicht mehr für das Kalender-, sondern für das Schuljahr zu erstatten sind, und erwartet den nächsten Jahresbericht zum 15. Mai 1880;
9. Januar, insinuirt Ministerial-Rescript vom 28. December, demzufolge ein systematisches Verzeichniß sämmtlicher Schulbücher zum 1. Mai einzureichen ist;
13. Januar, notificirt den Termin für die diesjährige Turnlehrer-Prüfung;
8. Februar, übermittelt den Ministerial-Erlaß vom 31. Januar, den Termin der Berichterstattung über das Probejahr anlangend.
11. März, bestätigt den Lehrplan für das Schuljahr 1879/80.

Ordnung der Prüfung.

Montag den 7. April, Nachmittags 2 Uhr.

Vorschule. Religion. Herr Reimer.
Deutsch. Derselbe.

Sexta. Rechnen. Herr Dumont.
Geschichte. Herr Konrad.

Quinta. Latein. Herr Diekmann.
Geographie. Herr Conrector Preiß.

Gesang der beiden Singklassen. Herr Dumont.

Dinstag den 8. April, Vormittags 9 Uhr.

Quarta. Naturgeschichte. Herr Konrad.
Französisch. Herr Dr. Rohde.

Tertia. Deutsch. Herr Diekmann.
Geometrie. Herr Konrad.

Secunda. Englisch. Herr Dr. Rohde.
Geschichte. Herr Conrector Preiß.

Abschiedsworte des Abiturienten Eugen Kreuzberger.

Erwiderung des Secundaners Henry Sand.

Schlußwort und Entlassung des Abiturienten durch den Rector.

C h o r a l.

Mittwoch, den 9. April, werden den Schülern die vierteljährigen Zeugnisse ausgetheilt, und die Ver-
setzungen bekannt gemacht werden. Nachversetzungen finden in keinem Falle statt.

Die Aufnahme neuer Schüler, auch ganz unvorbereiteter, erfolgt am 22. und 23. April von 9 bis
12 Uhr im Conferenzzimmer der Anstalt. Zur Inscription bedarf es des Impfattestes und, falls das
zwölfte Lebensjahr überschritten ist, des Revaccinationscheines, sowie event. des Abgangszeugnisses der früher
besuchten Schule.

Der neue Curfus beginnt Donnerstag den 24. April um 7 Uhr Morgens.

A. Zander.